

A nos lectrices

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 27

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Baromètres naturels.

La curiosité, aussi bien que l'intérêt, a de tout temps porté les hommes vers les moyens de se rendre compte des chances probables de pluie ou de beau temps. Les travaux agricoles de la saison donnent toute leur actualité à ces prévisions, qui intéressent la majeure partie de nos populations.

A côté des savants, et des principes découverts par eux, viennent se placer les remarques faites par les gens de la campagne, par les marins, par des esprits observateurs et patients, remarques transmises d'âge en âge, formulées en proverbes et reposant sur la forme et la direction des nuages, l'état des astres et du firmament, les habitudes des animaux, etc.

Les pronostics basés sur l'état du ciel sont nombreux :

Nuages rosés ou ciel brumeux au lever du soleil, signe de beau temps.

Nuages rouges à l'aurore, jaunes et brillants au crépuscule, vent ou pluie.

Nuages épais, à contours arrêtés, enroulés, déchiquetés, ciel d'un bleu sombre, annoncent un vent plus ou moins fort.

Le ciel bleu clair et brillant est l'indice du beau temps ; s'il se colore en jaune pâle au coucher du soleil, c'est l'annonce d'une pluie prochaine.

Petits nuages floconneux courant en sens inverse de masses plus épaisses et nuages couleur d'encre, vent ou pluie ou l'un et l'autre.

La transparence de l'air qui permet d'apercevoir les objets lointains avec des lignes bien accentuées et de distinguer leurs détails, malgré l'éloignement, est pour nous un indice de pluie.

Lorsque le beau temps s'est maintenu pendant plusieurs jours, le changement s'annonce par la transformation de ces petits nuages blanchâtres, appelés cirrus et semblables à des filaments déliés, en vapeurs plus ou moins denses qui passent devant le soleil, la lune ou les étoiles, les voilent quelques instants et finissent par se rassembler en bandes floconneuses, touffues, pommelées, d'où le proverbe bien souvent cité :

Ciel pommelé n'est pas de longue durée.

Si les nuages qui ont pris naissance dans une vallée restent en quelque sorte accrochés le long des pentes montagneuses, s'ils s'accroissent et se maintiennent, les montagnards savent que la pluie ne tardera pas. Si, au contraire, ces vapeurs montent et disparaissent, le beau temps est certain pour la journée.

Signe de pluie quand se dégagent les odeurs de fosses d'aisance et d'égouts. Ce dégagement résulte, en effet, de l'ascension des gaz enfermés dans les tuyaux et les lieux bas, ascension qui est un indice d'une diminution de pression atmosphérique. Autre signe de pluie lorsque la lune, d'abord très claire, paraît s'envelopper de brouillards et qu'elle nous semble occuper le centre d'une couronne ou *halos*.

Tant que le soleil brille et que ses rayons échauffent l'atmosphère, l'hirondelle se tient à une hauteur moyenne et parfois s'élève très haut ; l'orage est-il proche, elle monte encore et dépasse les couches nuageuses ; si le froid et la pluie menacent, elle

descend vers la terre, rase le sol, et son cri vif et joyeux se transforme en gémissement faible et plaintif.

A l'approche du mauvais temps, la grive et tous les oiseaux chanteurs se taisent ; le perroquet devient babillard, le paon pousse à tout instant son cri aigre et dur ; folle d'inquiétude, l'oie agite sa queue, bat des ailes, court et vole sans motif, se jette à l'eau sans raisons apparentes ; les poules grattent et se couvrent de sable ; le coq chante souvent et bat des ailes.

Lorsque l'orage menace, l'âne secoue vivement les oreilles ; le chien lance dans les airs son hurlement si plaintif et si triste ; le cheval est inquiet, agité ; quant au chat, qui ne sait avec quels soins attentifs il lustre son pelage lorsqu'il doit pleuvoir et avec quelle persévérance il lèche sa patte pour la passer mouillée derrière son oreille.

A nos lectrices.

Nous l'avons déjà dit, le *Conteur* n'abuse pas des vers dans ses colonnes, mais quand, dans ce genre, nous trouvons une perle, nous nous empressons de la recueillir. Le *Gaulois* publie les strophes suivantes, empruntées à un ouvrage encore inédit, du prince de Valori, *Le poème des amoureux*, qui paraîtra prochainement. Ce morceau, intitulé « *La comtesse*, » est un vrai bijou ; il n'est pas possible de tracer un portrait avec une touche plus délicate et plus poétique. Lisez-le deux fois, mesdames, pour bien l'apprécier ; ce n'est pas trop.

LA COMTESSE.

Le Seigneur dit alors à l'Ange de lumière :

« Descendez sur la terre, et là, vous cherchez
Depuis l'Himalaya jusqu'à la Cordillère,
La neige la plus blanche et me l'apporterez.

De Crimée en Egypte, et jusqu'à la Sicile,
Vous verrez le grand blé, le blé fier et sacré,
Et dans cette moisson attendant la faucille,
Il vous faudra choisir l'épi le plus doré.

Puis dans les grands jardins que le Bosphore arrose
Vous chercherez encor et prendrez doucement,
La pourpre et son parfum aux feuilles de la rose
La mieux épanouie en son enchantement.

Enfin au bord des eaux où mon ciel se reflète
Tout bleu, sous le soleil et dans l'horizon pur,
Vous me recueillerez pour mon œuvre complète
Un rayon seulement — mais un rayon d'azur. »

Le messager revint ; — alors prenant la neige,
Le divin Créateur en forma, souriant,
Une tête de femme à ravir le Corrège,
Le front blanc comme un lis et le col ondoyant.

Avec les épis blonds il fit la chevelure,
Dont les grands flots tombaient avec des reflets d'or
Et semblaient, ruisselant dans leur superbe allure,
Plus blonde que les blés, et plus dorés encor. —

Déjà le fier visage avait des airs d'Altesse —
Mais le bon Dieu cherchait le doux air radieux,
Et, pour achever l'œuvre, il ajouta, comtesse,
La rose à votre lèvres et l'azur à vos yeux ! —

Juin 1883.